Horizons/Théâtre

Revue d'études théâtrales

12 | 2018

Les dramaturgies arabes et l'Occident

L'aventure de la traduction

Zohra Makach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ht/451>

DOI : 10.4000/ht.451

ISSN : 2678-5420

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 162-168

ISSN : 2261-4591

Référence électronique

Zohra Makach, « L'aventure de la traduction », *Horizons/Théâtre* [En ligne], 12 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 21 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ht/451> ; DOI : 10.4000/ht.451

La revue *Horizons/Théâtre* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

ZOHRA MAKACH

Zohra Makach est professeur chercheur en théâtre à l'Université Ibn Zohr d'Agadir, traductrice et metteur en scène. Titulaire d'un Doctorat en Études Théâtrales, Art du spectacle (Sorbonne Nouvelle, Paris III), traductrice de plusieurs dramaturges contemporains en arabe dialectale (Sartre, Koltès, Minyana, Genet), traductrice de l'arabe dialectale en français de *Pieds blancs* de Zobeir Ben Bouchta et de l'amazighe en français de quelques poèmes d'Izenzarn. Elle a collaboré avec Moïse Touré (*La P... respectueuse*, Sartre), Abderrazk Zitouny (*Tabataba Koltès*), Minyana (*Inventaires, ça va*), Cristèle Alves Meira (*Splendid's, Introspection (1)*)...

Mail : zohramakach15@gmail.com

RÉSUMÉ : La traduction est un véhicule du savoir entre les cultures. Par le biais de la traduction, l'œuvre théâtrale devient trans-culturelle : elle passe d'une langue-culture à une autre langue-culture. La traduction n'est donc pas une simple médiation : c'est un processus où se joue notre rapport avec l'autre. Traduire des textes français en arabe dialectal et/ou en amazigh c'est ouvrir davantage la scène marocaine sur le répertoire étranger, c'est inviter le spectateur marocain à aller à la rencontre de l'autre, à découvrir la pensée de l'autre, une pensée du langage,

du monde, de la vie... On ne traduit pas les mots, mais le discours tout en restant proche de la lettre. Un traducteur est avant tout un transmetteur de sens. L'acte de traduire est parfois un acte impossible, il est, à la fois, « l'épreuve du passage » et « l'épreuve de l'intraduisible ». Comme dit Antoine Vitez, « L'"intraductibilité" est l'énigme à laquelle nous devons répondre ; la langue des autres est un Sphinx ».

MOTS-CLÉS : Traduction, théâtre, arabe dialectal, Sartre, Koltès

ABSTRACT : Translation is a vehicle of knowledge between cultures. By dint of translation, a work of theatre becomes transcultural : transposing from a language-culture to another. Translation is not anymore a mere means but certainly a process wherein which our relationship with the other plays an important role. Translating French texts into Arabic or amazigh opens mostly the Moroccan stage on a foreign repertoire. It is also an invitation meant to a Moroccan spectator to get acquainted with the other, to discover the thoughts and the language of the

other. It is not only the translation of words but mainly the letter-discourse. The translator is first of all the messenger of a sense. The act of translation is sometimes difficult and least impossible. it is an act of passage as well as that of non-translated, as it is reported by Vitez non translatable is an enigma to which we have to respond ; the other language is a sphinx.

KEYWORDS : Translation, theatre, Sartre, Koltès

L'aventure de la traduction

POURQUOI TRADUIRE ? Pour découvrir et faire découvrir un autre théâtre, un théâtre étranger, inconnu, inédit, inexploré, une passion pour un dramaturge, pour une pièce, une envie de transmettre cette passion au public sont autant de mobiles qui nous poussent à nous lancer dans l'aventure de la traduction d'une pièce de théâtre. La traduction est, ainsi, un véhicule du savoir entre les cultures. Par le biais de la traduction, l'œuvre théâtrale devient trans-culturelle : elle passe d'une langue- culture à une autre langue-culture. La traduction n'est donc pas une simple médiation : c'est un processus où se joue notre rapport avec l'autre. Traduire des textes français en arabe dialectal et/ou en Amazigh c'est ouvrir davantage la scène marocaine sur le répertoire étranger, c'est inviter le spectateur marocain à aller à la rencontre de l'autre, à découvrir la pensée de l'autre, une pensée du langage, du monde, de la vie. On ne traduit pas les mots, mais le discours tout en restant proche de la lettre. Un traducteur est avant tout un transmetteur de sens.

Or, mettre en scène les œuvres d'auteurs étrangers ne va, en effet, pas de soi. Nombreux sont ceux qui s'inquiètent, réagissent quand ils voient à l'affiche les noms des auteurs contemporains. Force est de constater que des manifestations de méfiance et de réticence accompagnent presque toujours la programmation d'auteurs étrangers : en ce domaine la préférence nationale et surtout l'adaptation joue à plein. Il faut comprendre l'adaptation, ici, non pas, dans le sens d'un remodelage en fonction des conventions de la scène marocaine, mais, dans celui d'une libre réécriture à partir du texte source.

Notre expérience de traductrice repose sur cinq textes : *Tabataba*¹ de B.M. Koltès, *La P... respectueuse*² de J.-P. Sartre, *Pieds blancs*³ de Zoubeir Ben Bouchta, *Inventaire*⁴ de P. Minyana, *Quai ouest*⁵ de B.M. Koltès et *Splendid's*⁶ J. Genet. Nous n'aurons pas, ici, l'arrogance de théoriser, fût-ce de biais, le problème de la traduction. Soulever le problème de la traduction, c'est surtout désirer cerner une problématique, nous n'avons pas caressé l'ambition chimé-

rique d'épuiser un sujet aussi immense et aussi complexe. Les traducteurs et les hommes de théâtre n'ont cessé d'apporter des réponses aux problèmes de la traduction ; réponses, qui, quelles que soient leurs qualités, sont toujours provisoires.

À la différence de la traduction littéraire, destinée à être publiée et lue, il ne faut pas oublier qu'un texte de théâtre traduit appelle un dire, une inscription dans le corps, la voix, le jeu du comédien. Au théâtre, il faut prendre en considération la dynamique de la réplique, l'articulation du dialogue, et non pas se contenter des transferts, translations et calques qui souvent conduisent à des impasses. Le langage du théâtre est non seulement fait de mots mais aussi de gestes et de mouvements qui en sont les supports indispensables.

Il s'agit en effet, explique Maurice Gravier, de faire passer [...] un texte fait pour être dit (et non lu) d'une langue dans une autre il faut donc que le traducteur écrive une langue « orale » et non livresque, formule des répliques que le comédien puisse, sans difficulté, avec plaisir même articuler, faire résonner [...] et qui « passent la rampe »⁷.

Une pièce se joue sur un plateau de théâtre.

Pour traduire un texte, notre point de départ c'est notre relation avec la pièce. Le texte éveille en nous un intérêt comme lectrice, c'est-à-dire que notre rapport à ce texte est une relation de type amoureux. Nous pensons qu'avant d'être traducteur, on est d'abord lecteur. On ne peut pas rester à l'extérieur d'une pièce de théâtre. On peut rester à l'extérieur d'un texte technique, le traduire sans s'impliquer, alors que c'est impossible pour une traduction théâtrale. Si on ne s'implique pas, c'est qu'on n'aime pas, alors cela ne marche pas.

Le texte koltésien, à titre d'exemple, étant tout entier tendu vers la représentation, comment en préserver la théâtralité ? Comment faire passer dans la langue d'arrivée « l'influx du jeu » ? Traduire Koltès pour la scène invite donc à écrire une langue orale et gestuelle, une langue susceptible d'offrir au comédien un instrument de jeu vigoureux et précis. Ainsi la prise en compte de la théâtralité, du style oral du texte théâtral n'entraîne pas une limitation des critères habituels de la traduction. Il n'y a pas de contradiction entre la fidélité au texte original et l'établissement d'une traduction pour la scène. La prise en compte de la dimension théâtrale de l'œuvre la ramène à sa matérialité. Le mot n'est important, final, définitif que s'il fonctionne sur scène, tout au moins pour la dramaturgie contemporaine. C'est-à-dire qu'il y a le moment où nous écrivons la traduction d'un mot, puis vient le stade de la répétition,

et si le comédien ne dit pas bien ce mot, ou s'il se sent mal à l'aise avec, il se peut que nous lui proposons un autre, ou que lui-même en suggère un qui soit plus approprié, ou meilleur, ou mieux en bouche. Quelquefois c'est seulement le travail scénique qui peut aider à combler les trous, les failles intraduisibles. Le mot voire la phrase ne trouve son sens que dans le jeu, le geste, le rythme, l'intonation...

Les gens de théâtre insistent toujours sur ce point : la matière première du texte théâtral est un support potentiel au jeu, il doit être inducteur de jeu. Le traducteur a donc à découvrir et à réémettre, sans davantage les expliciter qu'elles ne le sont dans l'original, les virtualités du texte, retrouver ce qui est proposition aux artisans du spectacle et impulsion de jeu pour les acteurs en quête de personnage. Pour l'acteur, le texte doit induire non seulement du geste, du mouvement, du rapport à l'espace, mais des attitudes mentales et des postures affectives, des réactions cohérentes aux situations produites par la fable et aux interpellations que sont pour lui les paroles et les façons de dire des autres personnages.

Le texte de Koltès et celui de Sartre ont produit en nous une réaction sensible ou intellectuelle, ils ont éveillé notre imagination, ils nous ont procuré un plaisir esthétique. Les deux textes nous ont vraiment touchés. Nous reconnaissons dans les deux pièces ce qui nous entoure. Grâce notamment au jeu du théâtre, c'est la redécouverte de l'immédiat et du familier par l'éloigné et l'étranger. (D'ailleurs, la traduction rend familier ce qui nous est étranger.)

En traduisant Koltès, nous nous sommes retrouvés devant une écriture singulière, un vocabulaire abstrait et recherché qui côtoie des mots concrets et plus quotidiens... Le mode d'échanges et les armes des personnages résident dans la parole et le verbe. Les protagonistes sont dévorés de l'intérieur, ils se construisent par le langage. Ce qui nous met devant un regard humain mais inquiet et dérangeant sur le monde.

L'esprit de la pièce *Tabataba* de Koltès est très fascinant. Il y a une grande ambiguïté dans le dialogue de Maïmouna et du petit Abou. Ce dialogue veut faire saisir au récepteur autre chose que ce qu'il disait. Le langage du premier plan nous renvoie à un deuxième langage plus complet, plus secret qui constitue le vrai sens de la pièce. En traduisant, nous voulions préserver cette ambiguïté qui caractérise le texte. Ce n'est pas la langue qui est ambiguë mais la pensée de Koltès. Réfléchir, donc, sur le problème de la traduction, c'est aussi réfléchir sur la culture de l'autre. Toute traduction digne de ce nom ne doit pas dissimuler l'étrangeté de la pièce.

La P... respectueuse de Sartre est une pièce mouvante, instable, qui change sans cesse d'accent. Chaque personnage y parle son langage. La grande difficulté était de parvenir, tout en gardant une ligne d'écriture unique, à la bousculer, à ne pas l'enfermer dans un seul style, à lui donner des accents différents. Chaque personnage parle non seulement en fonction d'une situation donnée, mais en fonction de sa condition, de sa classe sociale et de son caractère. L'originalité de la traduction de *La P... respectueuse* c'est qu'elle se place du côté de la réception. Comment traduire cette « comédie-bouffe » sans choquer le spectateur marocain ?

Dans le texte, outre le problème du racisme, il est question de relation entre un homme et une femme (une pute), il est question d'amour, de plaisir sexuel, de viol... En général, quand on parle de ce genre de sujet, on a recours à la langue de l'autre, comme si notre langue maternelle ne possède pas les mots justes ! Le « merde » de Maïmouna, par exemple, en arabe dialectal a choqué le public du FITUA en 2004, à croire que notre langue maternelle est pure !

Lors des rencontres avec les comédiens de *La P... respectueuse*, nous nous sommes rendu compte que la manière de recevoir un message artistique est très différente. La langue vulgaire (surtout quelques mots) avait gêné quelques-uns, alors que d'autres, au contraire, avaient été surpris et impressionnés... Nous pensons que quand on s'attarde sur le lexique, on passe à côté de l'essentiel. Au-delà du phénomène linguistique, il y a toute une pensée – une pensée du langage, du monde, de la vie- que véhicule cette pièce. Autrement dit, Il y a derrière ce que dit tout personnage une pensée. Sa parole n'est qu'une pensée en avant. Elle permet aussi de deviner le sens caché de ce qu'il pense.

La traduction théâtrale doit rester ouverte, permettre le jeu mais ne pas en dicter un, être animée par un rythme mais ne pas en imposer un. « Conserver le sens et la valeur d'une pièce de théâtre, souligne Anne Françoise Benhamou, c'est aujourd'hui, pour nous, avoir accès au fourmillement de dramacules dont l'écriture est la scène⁸. » Traduire pour la scène, ce n'est pas tordre le texte en vue de ce qu'on espère montrer, ce n'est pas devancer, prévoir ou proposer une mise en scène, c'est rendre celle-ci possible.

Une traduction, comme une mise en scène, est un moment très contingent, très éphémère de l'approche qu'on peut avoir d'une pièce de théâtre, et porter à la scène un texte étranger réclame qu'on en suscite d'abord une nouvelle traduction pour affirmer que ni la traduction du texte, ni sa représentation ne sont en rien définitives, et qu'elles ne peuvent prendre en compte qu'une certaine dimension de l'œuvre à un certain moment de son existence. On ne

peut fixer comme définitif le travail de la traduction. Comme dit le metteur en scène Lassalle, « c'est l'époque qui traduit autant que l'individu. » donc, à chaque époque sa représentation et à chaque représentation sa traduction. Les mots sont des miroirs, miroirs d'une époque et d'une culture où chaque représentation est pour l'auteur l'occasion d'une mise en scène du quotidien, transcendé par l'art.

Comme l'a souligné Françoise Dubosquet-Lairys dans un article très intéressant (« L'esprit de la lettre ou trahir pour demeurer fidèle »):

la traduction [...] est une tâche très difficile, toujours imparfaite mais exaltante car si elle nous fait pénétrer dans la « maison » d'un autre, dans son œuvre, dans sa culture, dans l'expression de sa pensée, elle nous renvoie aussi à notre propre culture, et nous conduit à une redécouverte riche et fructueuse de cet héritage. Et puis, elle est surtout une forme de partage, car même imparfaite, elle permettra la découverte de l'autre, d'une autre façon de penser, de s'exprimer, de concevoir le monde à l'adresse de tous ceux qui ne pourront ou n'auront jamais la possibilité de lire un auteur en version originale⁹.

Il ne saurait y avoir à proprement parler de conclusion à cette analyse sommaire. Toutefois on pourrait avancer que la traduction, comme la mise en scène, reste un champ d'expérimentation ouvert. Selon A. Vitez, « on peut mettre en scène à l'infini, comme on peut traduire à l'infini ». Le théâtre est l'art de la variation à l'infinie¹⁰; il faut répéter, rejouer, toujours rejouer, reprendre et tout retraduire. La traduction est éphémère, caduque, elle sait qu'elle vieillira, qu'elle sera dépassée en raison de l'évolution imprévisible des langues, en raison de l'évolution de la pensée de la traduction. N'est-ce pas un privilège de la traduction de pouvoir être renouvelée dans tous les siècles, pour reproduire les textes selon la mode qui court ?

Bibliographie

- Déprats Jean-Michel, « Traduction » in Corvin Michel (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Larousse, 1991, p. 836.
- , « Le geste et la voix : réflexions sur la traduction des textes de théâtre », *Langues modernes*, vol. XCI, n° 3, 1997.
- , « Traduire le théâtre », *Actes des 6^e Assises de la traduction littéraire en Arles*, Actes Sud, Arles, 1990.
- Gravier Maurice, « La traduction des textes dramatiques » in *Études de linguistiques appliquées*, octobre-décembre 1973.
- Vigouroux-Frey Nicole (dir.), *Traduire le théâtre aujourd'hui ?*, Presses universitaires de Rennes, 1993.
- Vitez Antoine, « Le devoir de Traduire », entretien in *Théâtre/Public*, Revue bimestrielle éditée par le théâtre de Gennevilliers mars/avril 1982.

Notes

1. Le texte de Koltès *Tabataba* a été traduit dans le cadre d'un stage : « Lire Bernard Marie Koltès » dirigé par Moïse Touré à l'institut Français d'Agadir les 22 et 23 février 2003. La même traduction a été utilisée par Moïse Touré dans le cadre d'une lecture des textes de Koltès, « Tabataba et Roberto Zucco », à l'institut français d'Agadir, décembre 2003. En 2004, A. Zitouny a mis *Tabataba* en scène, à l'institut français d'Agadir.
2. La traduction de *La P...respectueuse* de Sartre a été mise en scène par Moïse Touré. La représentation a eu lieu dans plusieurs instituts français du Maroc (Agadir, Marrakech, Casablanca et Rabat).
3. La traduction de *Pied Blanc* en français, mis en en scène par Jilali Ferhati, a été représentée à Tanger et à Casablanca (Institut français).
4. La traduction d'*Inventaires* a été lue à l'Institut Français d'Agadir en présence de l'auteur.
5. La traduction de *Quai Ouest* a été utilisée dans notre spectacle *Les voix de Koltès*, création 2009.
6. *Splendid's* de Jean Genet est un texte que nous avons traduit récemment pour la compagnie dramatique Compagnie Arts-en-Sac, dans le cadre du Centenaire de Jean Genet. La mise en scène est de Cristèle Alves Meira. C'est une création franco-marocaine qui a été représentée au Maroc à Fès, Tétouan, Tanger, et en France au *Colombier* et à *L'Athénée*.
7. Maurice Gravier, « La traduction des textes dramatiques » in *Études de linguistiques appliquées*, octobre-décembre 1973, p. 41.
8. Anne Françoise Benhamou, « Traduire le théâtre » in *Théâtre/Public*, Revue bimestrielle éditée par le théâtre de Gennevilliers mars-avril 1982, p. 42.
9. *Traduire le théâtre aujourd'hui ?*, sous la direction de Nicole Vigouroux-Frey, Presses universitaires de Rennes, 1993, p. 207.
10. « Le devoir de Traduire », entretien avec Antoine Vitez, in *Théâtre/Public*, Revue bimestrielle éditée par le théâtre de Gennevilliers mars-avril 1982, p. 8.